

GROUPE D'INTERVISION TRANS-ASSOCIATIF

Elisabeth D'ALCANTARA

Communications lors de la journée d'été 2011

Un petit historique :

Ce groupe a été constitué, il y a plus d'une quinzaine d'années. En faisaient partie des membres de l'École Belge de Psychanalyse et un ou deux membres de l'A.F.

Ensuite, ce groupe est devenu exclusivement un groupe de l'École Belge.

À l'occasion du départ d'un des membres qui a décidé d'inscrire son travail au sein d'Espace Analytique de Belgique, le transfert de travail, installé depuis longtemps, a permis au groupe de penser une continuation, au-delà des appartenances d'associations.

Ainsi fut créé un lieu d'intervision trans-associatif, avec l'assentiment des collègues de l'École Belge et d'Espace Analytique de Belgique. À ce jour, nous aurons probablement une parité dans le nombre de participants des deux groupes.

Pour en revenir à ce transfert de travail, sur quoi reposait-il ?

Tout d'abord, sur les références communes théoriques et cliniques à Freud et Lacan. En second lieu, la référence particulière pour chacun, à son propre travail d'analysant. Chaque analyste accepte, à tour de rôle, d'exposer et de rendre compte devant d'autres de sa pratique, à partir des impasses dans lesquels il est pris et des questions qui se posent à lui. Il ne s'agit donc pas d'études de cas. Personne n'a jamais pris de position de maître, et dans le groupe, aucun des participants n'est en attente d'un énoncé de savoir ni d'une autorisation, mais bien plutôt d'un travail de

relance à partir du texte du patient, au plus près de la lettre, par exemple, dans le détail, qui aurait été inentendu par l'analyste qui s'expose. Nous n'appliquons pas un savoir à priori, mais nous nous laissons enseigner par les effets sur l'exposé de la cure, des lapsus, oublis, silences, interventions en paroles ou en actes, relevés par les collègues présents.

À cette fin, nous travaillons donc par associations ce qui permet une ouverture du côté de la surprise, de la trouvaille, du champ de l'Inconscient. Cette méthodologie freudienne est reprise par Lacan, entre autres, dans les *Autres Écrits*, p.249 : « l'analyste ne peut se suffire de savoir qu'il ne sait rien, car ce dont il s'agit, c'est que ça s'articule en chaîne de lettres si rigoureuses qu'à la condition de n'en rater pas une, le non-su s'ordonne comme le cadre du savoir. »

C'est donc en reprenant à la lettre le texte qui nous est adressé que le non-su peut se faire entendre. En lieu et place de vouloir comprendre, nous sommes ramenés à la singularité d'un dire disjoint de l'universel.

Notre travail porte aussi bien sur l'élaboration du côté de la chaîne signifiante pour la cure de chaque patient que sur le maniement de l'acte, de la coupure, dans le temps de la séance, le paiement, l'intervention qui conclut.

Dans *Autres Écrits*, p. 108, Lacan nous interpelle : « J'y retrouve l'impression du miracle des premières découvertes freudiennes : trouver dans l'impasse même d'une situation, la force vive d'une intervention. »

J'en arrive au second volet du côté précieux du travail en intervision : à savoir l'élaboration et la construction à plusieurs, autour de patients, qui, dans une grande précarité symbolique, restent collés à un discours factuel, sans associer, penser, ou subjectiver ce qui leur arrive, en attendant de l'autre, la solution à leurs impasses.

La pratique de l'intervision, en plus des contrôles individuels, permet à chaque analyste, de mener la cure, dans un en-deça du travail d'élaboration avec le patient, de pouvoir se prêter comme un corps parlant, en prêtant sa voix, parfois un regard,

sa parole, dans une présence-absence ouvrant ainsi à la possibilité de la constitution d'un ordre symbolique et d'un sujet, lieu d'adresse. Nous sommes interpellés, chacun et chacune dans notre désir d'analystes, et donc comme Lacan nous l'apprit, de pouvoir, avec de l'offre créer une demande.

Ainsi grâce au tissage symbolique avec les collègues analystes, à leur relance et leurs trouvailles, j'ai pu mener la cure d'un patient pris dans un transfert adhésif, avec un questionnement inexistant, dans la plainte manifestant une détresse absolue, dont l'issue ne pouvait venir que de l'autre.

Après plusieurs années de travail, d'interruptions pour cause d'hospitalisations, à ma grande surprise, ce patient, surpris lui-même, est venu formuler sous forme de questions les symptômes dont jusqu'à présent il ne demandait qu'à être débarrassé.

Ainsi, tout ce travail de construction peut donner un accès, jusque-là inexistant, à un sujet, vers une cure dont la méthodologie freudienne, « où l'Inconscient n'est rien d'autre que la langue en tant qu'elle se soustrait aux intentions du sujet et les dépasse » (Moustafa Safouan) peut commencer à s'ordonner.